

En mettant en lumière les matériaux qui nous entourent et qui participent à la construction de nos habitations, les œuvres réunies dans *Mode d'emploi pour habitation invisible* questionnent les conditions politiques et sociales qui définissent nos notions de foyer. Mettant en œuvre des pratiques tactiles ou virtuelles, en dessin et en sculpture, les artistes explorent l'état et les espaces de la domesticité selon des perspectives décoloniales, féministes ou socio-économiques, appréhendant le domaine de la domesticité tel qu'il est vécu et imaginé par les uns et les autres, soit de multiples façons.

L'installation *Bouche de miel*, de **Miri Chekhanovich**, s'inspire d'un livre de cuisine soviétique intitulé "Le livre des aliments sains et savoureux", commandé par Staline en 1939. Ce livre illustre des tablées luxueuses et colorées, remplies de caviar, de poisson, de vin et de fruits, alors qu'en réalité, les gens de l'époque ne pouvaient pas trouver ces produits dans les épiceries et crevaient de faim. Rappelant un comptoir de cuisine, son œuvre présente des formes qui s'apparentent à la fois à la nourriture et au corps, tout en donnant l'illusion d'une matière plastique. Mais ce « faux plastique » est comestible; il est créé par l'artiste à partir de sources biodégradables telles que la gélatine, la coquille d'œuf, le jus de betterave, la fêlure de capucine, le titane et la glycérine. Inspirée d'un livre voué au mensonge, présentant de vrais aliments à l'allure trompeuse, la cuisine de Miri concocte, détourne et entremêle de multiples illusions. Il en ressort une matière comestible, qui nous ramène par l'affect à nos corps et à nos sens.

Soigneusement dessiné au crayon de couleur sur fond blanc, *Floor Plan for an Adorable Bungalow* (Plan d'étage pour un adorable bungalow), de **Jazz Keillor**, ressemble, avec son approche en plongée et ses ombres portées nettement dessinées, à un dessin architectural ou à un jeu vidéo. Il donne à voir une maison de trois chambres à coucher, délimitée par des rochers et entourée d'arbres artificiels fixés au sol par des planches de bois. La maison est entièrement meublée, comme si elle était prête à être visitée. Mais quelque chose cloche : la cuisine est équipée d'une table de pique-nique et d'une poubelle extérieure qui seraient davantage à leur place dans un parc public. Dans le salon, un foyer a pris la place d'une table basse, et la télévision à écran plat a été fixée à un arbre dénudé. On peut deviner qu'il n'y a pas de prise pour brancher les appareils. Contrastant avec le langage fleuri du titre, qui fait penser à celui d'annonces immobilières, les joints sont bien visibles : cet « adorable bungalow » n'est pas tout à fait tel qu'annoncé, et il lui manque des éléments cruciaux à l'habitabilité. Il rappelle les impasses du marché immobilier actuel, avec ses maisons inhabitables et ses prix astronomiques. Au milieu de ce tableau dystopique, l'œuvre de Keillor conserve un côté douillet, redéfinissant de manière créative et avec une inventivité pleine de nostalgie le rêve en voie d'extinction de la maison unifamiliale.

Les œuvres en fibres naturelles de **Lindsay Lion Lord** s'inspirent des traditions textiles et d'une poétique personnelle des sentiments tout en embrassant le monde enfantin de l'imagination et du jeu. Son éblouissante sculpture-tente matelassée et à motifs est composée de pièces de tissus teints à la main suivant des patrons complexes pour former un environnement semblable à un cocon dans lequel les visiteurs peuvent se réfugier. En évoquant le confort et le contentement par la couleur, le toucher et l'expression, l'œuvre de Mme Lord propose une saine échappée et devient havre de paix contre les tensions du monde, un peu comme le foyer auquel on

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Montréal



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

esse

est attaché par un sentiment d'appartenance. Sous cette atmosphère d'optimisme et de protection se cache une bonne dose d'ambiguïté que l'on doit à l'association de la tente aux besoins élémentaires de survie, et à une forte opposition entre le camping (ou la construction d'un fort de couvertures) comme activité de loisir agréable, et les terribles réalités de ceux ou celles qui sont contraints de vivre en plein air. À la lumière de l'urgence climatique et de la crise du logement actuelles, l'abri imaginaire de Lord incarne à la fois le désir d'évasion vers des temps plus simples, et le rêve d'autodétermination et de liberté par la créativité et la joie.

Les personnages qui figurent dans les dessins finement détaillés de **Laïla Mestari** flottent dans un espace mytho-poétique. Avec leurs riches textures et leurs tons de pierre précieuse, ils se déploient comme des compositions chorégraphiques fantaisistes. Surréalistes et composés de multiples couches, ces portraits sont richement ornés, depuis leurs cadres en marqueterie gravé de symboles et de motifs, jusqu'aux images cachées au milieu des habitants. Des mèches de cheveux s'enroulent en forme d'écriture. Les mains deviennent des objets utiles et un foulard imprimé se transforme en feuillage réaliste. Avec ces œuvres, Mestari, qui est née au Maroc, explore les identités hybrides tout en réfléchissant à la complexité de l'appartenance à travers le réalisme onirique des personnages. Avec leur corps posé sur des formations structurelles, ces personnages ou individus portent leurs histoires en eux : sous les tuiles d'argile qui forment un toit au-dessus de leur tête, ils tiennent une poignée de terre débordant de nouvelles pousses ou tournent les pages d'un livre qui se transforment en opulent tapis à motifs. Incarnant l'idée de parenté dans l'espace somatique, les corps et les objets qu'ils portent deviennent les poutres d'une maison créée par chacun.

Finement découpée dans la peau bleu foncé d'une membrane pare-air imperméable, l'œuvre "Whispers of Blue" (Murmures de bleu) de **Caroline Monnet** rend hommage aux traditions de l'art minimaliste ainsi qu'à l'héritage anichinabé-français de l'artiste. Matériau de construction utilisé pour isoler les bâtiments, le pare-air contraste fortement, par sa banalité, avec les dessins géométriques lumineux de Monnet, qui empruntent aux motifs traditionnels anichinabés. Ces motifs mettent en lumière des cosmologies culturelles et certains aspects de la vie quotidienne; ils se retrouvent souvent dans le perlage et le tissage, et ont des significations culturelles multiples. La superposition de géométries anichinabées sur un même cube résulte d'explorations de diagrammes et de dessins architecturaux évoquant à la fois cette forme architecturale fondamentale et le proverbial "cube blanc" de l'art moderne. Dans un contexte de construction de maisons, le travail de Monnet souligne les inégalités en matière de logement, les problèmes environnementaux qui touchent les populations autochtones, la récupération des traditions culturelles et la délimitation de l'espace décolonial.

Revisitant la notion de foyer à la lumière des transformations et bouleversements de notre époque, *Mode d'emploi pour habitation invisible* traverse les migrations, les déracinements, l'érosion des traditions et la toxicité des matériaux du quotidien. L'habitation devient un concept fragile et ambivalent dont la dimension réconfortante s'effrite. Malgré tout, les artistes réunis dans cette exposition naviguent entre ces menaces et paradoxes, insufflant à l'espace domestique une dose de lucidité, de résistance artisanale et de joie combative.

- **Kayla Guthrie** écrit au sujet de l'art underground et de l'art contemporain, avec un intérêt marqué pour les artistes queer ou transgenre et pour l'art faisant usage de la technologie, du son et de la performance.

- Traduit de l'anglais par **Julie Bouchard**

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322